



Café
Littéraire

Médiathèque Valais St-Maurice

Danielle Berrut

Jeudi 28 mars

12h30 – 13h30

Née en Valais Danielle Berrut est titulaire d'une Licence en Lettres de l'Université de Fribourg. Elle est l'auteur d'un premier recueil de nouvelles paru en 2013 et qui reçoit le Prix du Village du Livre de Saint-Pierre-de-Clages, de *La pierre d'amour* (Xénia 2014) et également de deux romans, *Aymon de Savoie, un prince secret* (Pierre Philippe 2016) et *Le Diadème* (Pierre Philippe 2018).

Le Diadème (2018)

Campagne du pays de Vaud, début de XVIème siècle. Alésia, orpheline, a été placée dans la ferme de Maître François qui a deux enfants, Marguerite et Bastien, féru de culture et de lecture biblique et qu'Alésia aime. Elle ignore tout de ses parents, mais les réflexions cruelles de ses patrons et leur méfiance envers elle, la blessent profondément. Le temps passe et le mystère de son passé s'épaissit. Pourquoi Bastien, son premier amour, se met à l'ignorer subitement ? Contrariés par l'amitié que leur fille Marguerite manifeste à Alésia, et jaloux de l'influence qu'elle a sur elle, ses patrons décident de séparer les deux jeunes filles. Alésia, engagée comme servante à l'Evêché de Lausanne, voit son destin bousculé par les remous de l'Histoire : inquisition, corruption du clergé, conflits, instauration de la Réforme...

C'est le jour où de jeunes truands entrent de force à l'Evêché pour piller le lieu qu'Alésia découvrira les prémices de son histoire : « *Profitant du désordre général, Alésia explore les quelques pièces qu'elle n'a jamais vues. Y compris l'alcôve du chanoine. Le sol est jonché de cahiers. Elle se penche pour tenter de les rassembler mais le titre du premier l'intrigue. L'écriture est soignée et bien lisible : « Compte rendus des procès de sorciers, années 1520-1524 ».* Elle se remémore aussitôt les propos de Longfile au sujet de Périsson, ce vieillard démuné qui errait dans les alentours de son village. Et qui, accusé de sorcellerie, puis condamné à l'exil, a pourtant échappé au bûcher, contrairement aux autres prisonniers. Consciente de l'intérêt de ce qu'elle tient en main, Alésia pousse la porte derrière elle et se met à lire. »

« *Et elle trouve des noms. Des noms de famille bien connus ! Et parmi ceux-ci celui de maître François et du père de Nicod ! Convoqués comme témoins lors du procès d'une femme appelée familièrement « la Jolia ».* Et qu'ils accusent de meurtre ! Et font condamner ! Les bras lui en tombent. Que vient faire maître François dans cette histoire et comment a-t-il pu être aussi inhumain ! »

Et c'est finalement Guillemette qui lui raconte : « *Sa mère réduite à « une torche enflammée qui se tordait sous le ciel noir », voilà ce qu'elle imagine maintenant avec une infinie tristesse. Punie pour avoir choisi d'épouser un étranger, morte par amour... Sa mère qu'elle aimerait tant pouvoir consoler. En lui disant combien elle l'aime et l'admire, et en la rassurant sur son propre sort. Oui la fillette qu'on lui a arrachée des bras a survécu. Elle a grandi et elle vivra dignement, elle le promet. Mais elle a encore un devoir : retrouver la trace de son père et prouver l'innocence d'une femme condamnée injustement. »*

En... Fin ... Lorsqu'elle retrouve Bastien : « *Sur ses lèvres, un pli amer.*

Et pendant que je me battais pour des idées, d'autres les appliquaient en vivant selon leur conscience et en laissant parler leur cœur. Comme toi.

Tu as supporté sans te plaindre les multiples vexations de mes parents et des villageois, tu as soigné Nicod malgré le tort qu'il t'a fait, tu as pardonné à mon père d'avoir fait le malheur des tiens. Et puis tu as prouvé tant de fois ton amour pour toutes les créatures...

Tu m'as appris une vérité essentielle, Alésia : Il n'y a qu'une religion, celle qu'on pratique avec un cœur droit, ta religion. Elle est bien plus belle et plus forte que tous les dogmes... Alors, si tu veux bien, elle pourrait être notre religion commune ? »

Alésia acquiesce avec un sourire mystérieux, mais en se gardant bien de profaner cet instant par des paroles inutiles ou maladroitement. Puis, avant même de prendre la main que lui tend Bastien, elle se retourne vers la chapelle de la Vierge, une action de grâce sur les lèvres.»

Aymon de Savoie, un prince secret (2016)

Aymon, prince de la Maisons de Savoie, naît autour de l'an 1199, sur les hauteurs de Montmélian. C'est un enfant qui se révèle très vite simple, sensible, pacifique et compatissant.

« De quel bois était donc fait cet Aymon ? Il était pourtant du même lit que ses frères, il avait grandi avec eux et reçu la même éducation, mais il se distinguait en toutes choses. »

Il grandit avec Lison, la fille de sa nourrice, pour qui il éprouve bien vite de réels sentiments. On décide bientôt de débiter son éducation de chevalier.

« Aymon s'étonnait toujours du zèle de ses aînés pour le métier des armes. Quand ils étaient réunis à quelque grande occasion, ils en profitaient pour se glorifier de leurs exploits et s'échauffer au récit d'une battue ou de la mise à mort du gibier. A ces propos, Aymon se rembrunissait. S'il avait eu le privilège d'observer une biche, il l'aurait contemplée en silence et se serait retiré sans la déranger. Mais les chasseurs ne l'entendaient assurément pas de cette oreille ! Certes, Aymon aimait ses frères, mais il se sentait tellement différent d'eux. Il ne s'ouvrait pas à eux, car il était bien persuadé qu'ils ne pourraient pas comprendre ce qu'il éprouvait. Ils l'auraient sans doute jugé indigne de sa naissance et c'était ce qui le tourmentait : Comment justifier son existence alors qu'il n'aimait rien tant que vivre en paix, rêver et être aux côtés de Lison ? »

Les jours passent, Marguerite, la fille du Comte va se marier. C'est lors de ce mariage que survient l'événement décisif qui va bouleverser le destin d'Aymon.

« Soudain, un chevalier se leva et demanda le silence...

-Gentes dames et damoiseaux ! Vous tous, cœurs assoiffés d'amour, approchez ! Le moment de déclarer votre flamme est venu...

-Messire Aymon ! Vous voilà bien mis et fort solidaire ! Rejoignez donc notre cercle et accordez votre attention aux belles demoiselles qui vous entourent. »

« Un nouveau coup de tonnerre résonna dans les murs de la forteresse et plusieurs chandelles s'éteignirent d'un coup. Le prince retira son bandeau, impatient de lire la surprise dans les yeux de Lison, mais une inconnue vêtue en noir se tenait devant lui, le visage à demi camouflé par un voile. Stupéfait, il regarda autour de lui. Les invités, étonnés tout autant que lui par cette apparition soudain, retinrent leur souffle. Ils restèrent muets, attendant ce qui allait se passer. Pris à son propre jeu. Aymon se retourna vers la femme, s'inclina et voulut lui baiser la main. Elle la retira brusquement. Piqué au vif, il la saisit néanmoins et la porta à ses lèvres. Sa réaction avait été si rapide qu'il était déjà trop tard quand il vit de quoi souffrait la malheureuse : de la lèpre ! La main qu'il avait touchée était difforme et violacée ! »

Au retour de la noce, Lison et sa mère ne reviennent pas au service de la Comtesse et du Comte. Inquiet, Aymon interroge autour de lui et apprend que la jeune fille est entrée chez les moniales de Notre-Dame du Betton.

1233, le Comte meurt. Aymon s'installe au château de Chillon, touché par un mal qui le ronge ...

« Les jours suivants, il fut accablé par une langueur constante et de nouvelles plaques apparurent sur sa peau. Il redouta que quelqu'un s'aperçoive de ses troubles, en particulier Guillaume. » (p. 115)

Et le regret de Lison qu'il n'a jamais oubliée. Un seul être le console, son page Guillaume ...

La pierre d'amour (2014)

A la question : « **Que souhaitez-vous transmettre et partager avec vos lecteurs ?** », Danielle Berrut répond : « *Peut-être cette nostalgie d'un monde qui passe que j'aimerais d'abord partager. Mais aussi j'ai l'espoir de trouver un écho chez l'autre. Ma vision du monde, mon angoisse existentielle, mon désir de « sublimer » le quotidien, peut-être les éprouve-t-il, lui aussi, et ce serait là une forme de solidarité qui rend plus forte.* »

A la manière d'une conteuse d'autrefois, elle déroule dix nouvelles ancrées dans les paysages de montagne, traversées par la mort, la solitude et la disparition. Sont évoquées aussi les superstitions héritées du passé. Le rêve alors se mêle à la réalité.

Entre autres nouvelles...

La Pierre d'Amour

Nuno et Nina n'arrivent pas à avoir d'enfant. Contre le gré de Nuno, Nina va voir au village la vieille Léontine dont les potions magiques, sorties tout droit de vieux grimoires, font merveille. Léontine conseille aussi à Nina d'aller s'allonger nue sur la Pierre d'Amour qui émerge des eaux de l'étang, lors de trois nuits de pleine lune consécutives...

« *Son insistance fut vaine. Quand la lune fut pleine, Nina quitta la maison sans se retourner. Nuno l'accompagna sur le seuil et n'osa pas la retenir. Mais il ne ferma pas l'oeil de la nuit. Au petit matin, il sauta du lit et courut à sa rencontre, les bras ouverts. Elle se laissa embrasser, sans manifester la moindre émotion. Pressée de questions, elle répondit évasivement. Oui, elle allait bien. Non, elle n'avait rien de spécial à raconter. Il fallait voir... Il ne reconnut pas son odeur : une odeur de marécage, plutôt désagréable. Ses habits étaient humides et chiffonnés. Il aurait voulu lui laver le visage, la réchauffer, lui apporter un chemisier propre, mais il se contenta d'enlever un brin de mousse accroché à ses cheveux et il s'approcha de la cheminée.* »

Poussière de quartz

Pierrot ne veut pas aller à l'école. Lors de son premier jour de classe, il fait donc l'école buissonnière et ses parents s'inquiètent sérieusement...

« *Ce matin-là, après avoir donné les graines aux poules, Pierrot s'était esquivé... Il n'avait pas dormi de la nuit. Dès qu'il s'assoupissait, son instinct le mettait en garde « Attention, ils vont te cueillir au saut du lit et tu n'auras plus qu'à les suivre ! » Alors, il avait attendu l'aube, s'était levé le premier, avait enfilé ses habits de la veille et il était sorti sans bruit. Un petit tour du côté des poules car elles comptaient sur lui et il était parti. Aussi vite que possible...*

Il baissa les bras, regarda Jeanne avec une expression désolée, mais elle ne le voyait pas.

La bouche ouverte, les yeux exorbités, elle montrait du doigt un point précis. Il se retourna et il lui sembla bien que... Il voulut en avoir le cœur net et reprit ses jumelles.

Et il les vit. La pierrée mère et l'enfant pierre, immobilisés pour l'éternité dans la contemplation de l'infini. Et tandis que Jeanne pleurait maintenant dans ses bras, Antonio ressentit ce qui ressemblait à une jubilation inavouable. Pierrot avait toujours préféré ses rêves à la vraie vie. Là où il était, le temps n'avait plus d'emprise sur lui, ni la souffrance, ni la mort. Les siècles s'écouleraient sous son regard figé, les générations se succéderaient et le rejoindraient peut-être un jour, dans bien longtemps. »

Le portrait a la gouache

La maman de Gaël est morte dans un accident. Un remords le ronge. Il a retouché le portrait de sa mère que son grand-père avait fait. Elle a eu le cœur gros et il se souvient de ses larmes.

Au soir de Noël, il part, accompagné de sa soeur Marike, pour rendre visite à Maman, vers le col, dans la montagne, là où elle a disparu...

« *Une grande enveloppe, entourée d'un ruban, qui portait une adresse : « Pour Maman au Ciel »...*

Quand les grands-parents furent repartis et que toute les lumières furent éteintes, l'escalier craqua doucement. Trois petits coups contre la porte de Marike et frère et sœur étaient prêts pour la grande aventure : une visite à leur maman. Marike avait d'abord tenté de raisonner son frère ...

Gaël saisit l'enveloppe qu'il avait déposée sous le sapin de Noël, la glissa sous son anorak et les deux enfants se mirent en chemin sans bruit. »

A fleur de nuage (2013)

Vingt-cinq récits pour se souvenir d'une terre lorsqu'elle se parcourait à pied, de temps forts où les hommes se sentaient unis, d'heures plus sombres où ils étaient happés par le destin.

Vingt-cinq récits qui disent la vie, rude et rythmée par les saisons, à la campagne et qui revisite le passé, mêlant la tradition et le fantastique.

Parmi quelques nouvelles...

A fleur de nuages ou ... Comment Victor entra dans le monde des anges

« Il allongea le bras vers lui, le frôla et soudain perdit pied. Il glissa sur la pente du toit, rebondit bien au-delà des échafaudages et il tournoya au-dessus du vide, bras et jambes écartés. Il volait ! Le monde virevoltait autour de lui, l'air vif lui remplissait les poumons, le vent fouettait ses vêtements et sifflait dans ses oreilles. Il était dans le ciel, léger comme une plume, libre de toute entrave et de tout chagrin et c'est en criant de plaisir qu'il entra dans le monde des anges... »

Miroir, dis-moi ou... La jeune fille dont l'amant est revenu trop tard,

« Léa pensa tout à coup au petit foulard rouge qu'elle avait caché au fond d'un tiroir... Vite, elle l'accrocha à l'auvent...Et il frappa. Joson avait repéré le fichu rouge et il avait répondu à l'appel. Pétrifiée, Léa ne bougea pas. Après quelques instants, il frappa une seconde, puis une troisième fois, mais avec moins de conviction déjà. Léa n'entendait plus que le battement de son cœur. Elle ne savait que faire et redoutait par-dessus tout le moment où il repartirait. De longues minutes s'écoulèrent. Elle aurait voulu que le temps s'arrête. Elle aurait été prête à passer sa vie derrière la porte, nourrie par la proximité de l'homme qu'elle aimait. Mais bientôt elle entendit un pas hésitant qui s'éloignait... Elle ne chercha pas à le retenir.

Elle resta là longtemps. Tout était fini. Prenant appui sur le montant de la porte pour soutenir son désespoir, elle approcha inopinément son visage du miroir. Des yeux enfoncés dans leurs orbites, cernés d'un ton bleuâtre, des mèches éparses et grises, collées sur le front, deux plis profonds, creusés dans chaque joue et une peau parcheminée... la mort la toisait, sans impatience. »

L'étranger de passage : *« Ils en étaient là de leur réflexions quand ils entendirent deux coups légers contre la porte... Trop tard, la porte s'ouvrit et il apparut.*

Grand, un peu maigre, le col remonté, se tenait un homme qui semblait avoir peur. Armand le fit entrer, le conduisit vers la table et lui présenta un tabouret. L'homme, surpris d'être accueilli aussi spontanément, se détendit un peu et sourit. Et ce sourire métamorphosa complètement son apparence. Son regard noir s'illumina subitement, son teint, excessivement pâle, se colora légèrement, tandis que l'éclat de ses dents admirablement alignées éclaira la pénombre. Une barbe de quelques jours affirmait la virilité d'un visage peut-être trop efféminé sans cela, et ses cheveux, d'un noir profond, se partageaient en deux vagues amples qu'il repoussa en arrière d'un geste élégant...

Comme la veillée ne faisait que commencer, les deux hommes s'approchèrent de l'âtre et tout en contemplant les flammes, l'étranger voulut connaître la vie du chalet et de ses habitants. Armand, encouragé par l'intérêt de son hôte, raconta ... »

La java du désir ou... l'accordéoniste amoureux

« Il s'appelait Lucius, Lucius au Tschebeté... D'où lui venait ce surnom à la consonance rude ? De son père ? D'un lieu-dit ? Personne ne s'en souvenait. Il vivait seul en dehors du village, dans un chalet perché sur le versant de la vallée à la limite de la forêt. Un sentier sinueux y menait, mais peu de gens le parcouraient, car la pente était raide. Pourtant tout le monde savait que quelqu'un habitait là-haut. Certains jours, en effet, le vent apportait des notes d'accordéon jusqu'au fond du vallon.

L'accordéon, certains disaient que Lucius était « né avec ». C'était une manière de reconnaître son talent. En effet, il en jouait comme un beau diable sans avoir appris son art d'aucun maître. C'était sa façon à lui d'avoir sa place au village, mais aussi d'aimer. Dès qu'il ouvrait la porte du Café de la Place, on le hélait : « Eh Lucius ! Tu nous joues laquelle aujourd'hui ? ... »

Un jour une nouvelle sommelière arriva au village : Marguerite. Blonde, le teint clair et le regard bleu, elle avait une taille élancée et l'élégance des filles de la plaine. Mais ce qui ajoutait à son charme, c'était son esprit frondeur, son sens de la répartie, son humour sans méchanceté et sa vivacité joyeuse. Quelle bouffées d'air pour ces hommes de la montagne au pas lourd et la langue plombée ! »